

Dans l'*Allium oleraceum*, le parenchyme palissadique de la partie fistuleuse fait place à un parenchyme arrondi dont le supérieur incolore a l'aspect collenchymateux, etc.

Enfin, il y a des feuilles radicales où la gaine et le limbe ne sont pas distincts l'un de l'autre. Malgré cela, la base présente la structure renversée dans une étendue variable; les lacunes sont très accentuées à la face supérieure. Puis, par une série d'états intermédiaires, on arrive à la structure homogène de la partie terminale (feuilles radicales de *Sal-sifis*, de *Scorzonère*).

En résumé, l'objet de ces diverses notes est de montrer que :

1° La structure des bractées florales est presque toujours différente de celle des feuilles dans une même plante.

2° Dans une même feuille, ou dans des feuilles orientées diversement dans une même plante, on peut trouver divers types de structure. Il est donc indispensable d'indiquer le niveau de la coupe.

3° La structure de la gaine est toujours différente de celle du limbe.

4° Il n'y a pas, à proprement parler, de type invariable de structure des feuilles. Le parenchyme homogène du début peut prendre, sous l'influence des rayons solaires les dispositions variées que révèle l'histologie. La structure de la feuille dépend essentiellement de son orientation (1).

M. Poisson fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UN CHAMPIGNON RAPPORTÉ AU GENRE *MYLITTA*;

par **M. J. POISSON**.

Parmi les espèces de Champignons dits hypogés, quelques-unes sont restées à l'étude, parce que leur évolution complète est encore ignorée. Les régions lointaines où croissent ces végétaux sont probablement l'obstacle qui n'a pas permis de les observer à loisir et par conséquent d'en achever l'histoire.

Dans le célèbre Mémoire des frères Tulasne sur les Champignons hypogés, les auteurs ont mis à la fin de leur travail les espèces auxquelles il est fait allusion dans cette Note.

Les deux genres les plus connus sont le *Pachyma* et le *Mylitta*, l'un et l'autre de Fries.

L'opinion générale des mycologues qui se sont occupés du sujet est

(1) Ce travail a été fait au laboratoire de Botanique de la Sorbonne, dirigé par M. G. Bonnier.

que la masse fongique qui porte le nom de *Pachyma* n'est pas un Champignon parfait, mais un sclérote. Le *P. Cocos* Fr. = *Sclerotium Cocos* Schw., qui atteint la taille du poing et parfois davantage, est originaire de l'Amérique du Nord. Cette masse semi-solide a pu, à la rigueur, être comestible et porter le nom de pain de terre.

La seconde espèce, *P. Tuber-regium* Fr. ou *P. Hoelen* Fr. (*Tuber-regium* Rumph. *Herb. Amboin.* Lib. XI, p. 122), est plus connue peut-être en ce qu'elle est très répandue dans l'extrême Orient, la Chine, les îles de l'Inde, où elle est réputée comme un médicament plus merveilleux qu'efficace. Elle passe pour être parasite sur les racines des *Pinus longifolia* et *P. sinensis*.

Le tissu du *Pachyma* est homogène, comme celui d'un sclérote, et la seule confirmation que l'on aurait jusqu'ici de sa nature est une figure de Rumphius, dans l'ouvrage précité (tabula LVII, fig. 4), qui représente le sclérote surmonté de plusieurs Champignons hyménomycètes que Berkeley attribue à un *Lentinus* (1).

Il n'en est pas de même du *Mylitta*, dont trois espèces sont mentionnées dans les *Fungi hypogæi* : le *M. Pseudacaciæ* Fr., considéré par MM. Tulasne comme une galle radicellaire et par conséquent devant être rejeté comme Champignon ; le *M. venosa* Fr., espèce peu connue de la Suède ; enfin le *M. australis* Berk. (in *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* t. III, p. 326, pl. VII), du sud de l'Australie et de la Tasmanie, et qui fait l'objet de cette communication.

Cette Tubéracée est la plus volumineuse qui soit connue ; elle peut avoir le volume de la tête d'un homme et au delà, surtout avant la dessiccation. Son poids est assez considérable pour avoir été parfois confondue avec une masse rocheuse. Cependant le nom de *Native bread* que lui donnent les Anglais prouverait que les autochtones en faisaient usage comme aliment (2).

L'ensemble de ce végétal n'est pas homogène comme celui du *Pachyma*. Un tissu qu'on pourrait appeler central, sorte d'hypha à tubes fins et allongés, semble former l'élément de soutien ou stroma ; puis des régions voisines sont occupées par des cellules rameuses d'un diamètre supérieur, ce qui ferait supposer que c'est là le tissu hyménial ; mais on y cherche en vain des asques ou des spores.

Le spécimen sur lequel nous voulons appeler l'attention semble différer des *Mylitta australis* ordinaires. Il a une couleur presque noire, sur la coupe, avec des veinules blanches dues aux parties pénétrables par

(1) *Journ. of the process. of the Linn. Society*, III, 102.

(2) *Note ajoutée pendant l'impression.* — D'après le témoignage de M. Max. Cornu, un exemplaire complet de ce Champignon existerait au British Museum, à Londres, où M. Murray le lui aurait montré lors de son dernier voyage en Angleterre.

la lumière, et la teinte sombre est produite, vraisemblablement, par une oxydation de la paroi et du contenu de certaines cellules qui résiste aux réactifs les plus énergiques.

Les échantillons de comparaison de nos collections dont il a été possible de s'aider semblaient insuffisants pour décider si le spécimen dont il s'agit était réellement distinct; mais l'Exposition de cette année en a fourni l'occasion. Nous avons pu voir dans la section australienne de beaux *Mytilitta australis*, dont l'aspect sur la coupe totale ne ressemblait en rien à notre échantillon. Faut-il en conclure que nous avons affaire à une espèce nouvelle ou bien que c'est un exemplaire dans un état différent de développement? Un mycologue n'hésiterait peut-être pas à trancher la question.

Ce qui ne contribue pas à faire prendre une prompt décision dans le cas présent, c'est l'obscurité qui entoure le Champignon qui nous occupe, quant à son origine. Il a un côté anecdotique qui mérite d'être succinctement relaté.

Pendant le siège de Paris on s'était hâté de mettre à l'abri des causes d'incendie les objets précieux des collections du Muséum. Les greniers même furent vidés et, dans l'un de ceux appartenant au service de la géologie, se trouvaient quelques roches sans intérêt reléguées dans un coin. Le calme revenu, une de ces roches, sans valeur apparente, servit à l'un des employés du service de la botanique, en guise de poids, pour la dessiccation des plantes et cela pendant de nombreuses années. La gangue terreuse qui enveloppait cette masse l'avait fait prendre pour un spécimen géologique, et des recherches ultérieures apprirent qu'il avait été en effet adressé au géologue Cordier, professeur au Muséum. Après inspection, ce savant aura constaté que cet objet était étranger à la science qu'il professait et il dut être abandonné sans qu'on en soupçonnât la véritable nature. Ce n'est qu'après des lavages réitérés qu'il fut possible de le rendre étudiable, et une racine qui traverse la base de ce Champignon prouve qu'il vivait en parasite.

SÉANCE DU 14 JUIN 1889.

PRÉSIDENCE DE M. H. DE VILMORIN.

M. Costantin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 24 mai, dont la rédaction est adoptée.